

C'est curieux comme les morts peuvent
sauter sur nous en pleine rue, ou dans
les rêves.

VIRGINIA WOOLF

Cette nuit encore, quelques morts ont
ressuscité en moi. Sans m'en apercevoir
j'ai eu une éjaculation.

JOSEF WINKLER

C'est ainsi que tout a commencé. Le jour était venu. Un jour comme un autre, pas plus. L'univers était en expansion et le monde tournait mollement sur son axe sans qu'on s'en aperçoive. Humblement les êtres et les choses convergeaient et s'appliquaient à participer à l'édification d'un réel à peu près recevable, aussi confus, aussi fugace et inconsistant qu'il puisse paraître. Le soleil patageait mollement dans une grande bassine de ciel blanc et ses rayons obliques soulevaient la vaste poussière du chemin en bourdonnant. Jamais il n'avait été si haut ni si brutal ni si accablant, sauf peut-être sous d'autres règnes sous d'autres cieux, avant ce commencement. Des formes étincelantes flottaient dans l'atmosphère puis disparaissaient puis réapparaissaient, mais ce n'était pas des spectres ni des souvenirs et nul ne s'en souciait. L'air était rare, la lumière crue, les ombres s'étiraient. La vie s'épanouissait imperceptiblement et le temps s'était résigné à s'écouler comme il se doit, selon les lois du temps, sans toutefois prendre garde au sens de son écoulement. Les plantes indolentes proliféraient et croissaient en soupirant dans leur feuillage docile. Les bêtes somnolaient ou s'accouplaient avec résolution, indifférentes à la fatalité et au destin des hommes, faisant claquer leur haleine épaisse et noble dans l'air incolore. Dieu n'existait plus ou avait abdiqué, du moins ne contrôlait-il plus l'immense fourmillement des créatures parmi la végétation foisonnante. Plus rien désormais ne pouvait intercéder entre Lui et les êtres vivants. Les flux de molécules circulaient librement et s'entrechoquaient sans finalité. L'énergie n'obéissait plus

aux principes élémentaires de la physique et le centre avait rejoint la périphérie. Des puissances aveugles et impitoyables étaient à la manœuvre sans se soucier des causes ni des effets et toutefois elles convergeaient vers un même point invariable et pourtant fluctuant. Le visible et l'invisible refusaient de se dissocier et s'attelaient à l'édification d'un ordre sensible inédit, régi par des forces redoutables. La chaleur ondulait sans fin au-dessus de la prairie en pente ; elle irradiait en grosses gouttes de sueur sur le front du garçon et s'épanchait sous ses aisselles en larges taches brunes. De nouveaux organes mûrissaient sous son épiderme en distillant des sécrétions sur les parois de ses muqueuses. La fille était là aussi, auréolée de grandes boucles dorées, harmonieuse combinaison de matière inflammable, insouciante, impérieuse, frémissant dans sa robe à fleurs comme un animal insoumis, immanente. La fille et le garçon observaient à genoux une colonie d'insectes parmi les brindilles, fourrageant dans le sol avec un long bâton pour chasser les désirs qui se terraient recroquevillés derrière l'écorce des arbres à la lisière du bois en attendant le crépuscule. Ils s'observaient aussi, sans s'en apercevoir ou presque, du coin de l'œil ; ils étaient l'un à côté de l'autre si près que la lumière les associait au point de n'être plus ce qu'ils étaient, et cependant on ne pouvait les confondre tant la chair les séparait en se dévoilant. Un chant s'éleva au-dessus de leur tête, puis il cessa, puis il s'éleva de nouveau et se répandit lentement dans l'espace en fines particules chatoyantes. Alors la fille se redressa et elle adressa au garçon un sourire

qui jaillit d'entre ses cuisses, serpenta en sifflant et vint le saisir aux chevilles. Ainsi sa présence se matérialisait et elle se révélait à elle-même telle qu'elle était, altière, intrépide, implacable. Son visage exalté oscillait et se tournait vers lui, son torse basculait comme s'il avait changé de pôle ou peut-être essayait-elle de se débattre contre une invisible menace. Ses bras avaient disparu mais sa bouche articula une suite de sons qui s'est lovée en spirales autour du cou du garçon pour l'étrangler. Viens, dit-elle, viens, je vais te montrer quelque chose, et le sifflement s'amplifia et prit la forme d'un fouet. D'abord, il ne réagit pas parce qu'il ne comprenait pas ces paroles, puis les mots sont apparus dans leur signification et il s'est redressé à son tour car alors il savait. Aussitôt sa stature s'est agrandie et ce qui se tenait debout lui ressemblait mais toutefois ce n'était pas lui. Maintenant il pouvait se déplacer et la suivre au-delà de son entendement et contre sa propre volonté. Il se cherchait sous ses pieds en agitant frénétiquement ses membres écartelés qui gisaient dans une flaque de sang. Viens, répéta-t-elle en chuchotant du regard, viens, et sa langue l'a touché de nouveau en se glissant le long de sa colonne vertébrale. Lorsqu'elle a pris sa main, il s'est mis à trembler comme une feuille mais il ne tremblait pas. C'était un tremblement qui venait de l'intérieur et remontait en vibrant jusque dans le fond de sa gorge pour s'agglutiner dans le creux de son ventre en formant une énorme boule noire. Ensuite elle l'a guidé sous son enveloppe charnelle vers une source tiède qu'il ne parvenait pas à situer parmi les décombres. Ce fut une caresse

furtive qui se transforma en frémissement cutané de forte intensité. Le chant de nouveau s'est élevé et les buissons l'ont repris en chœur et les abeilles à leur tour l'ont entonné et d'autres espèces encore se sont jointes à l'ensemble et la forêt leur faisait écho et le ruisseau reprenait le refrain. Puis le silence est advenu, puis il s'est retiré et ce fut un immense brouhaha qui résonnait en lui et tentait de s'échapper par les extrémités de son corps. Une douleur est apparue puis elle s'est enfouie dans les profondeurs afin qu'on ne puisse jamais l'extirper ni avec une pince ni avec un scalpel ni même avec des larmes ou des regrets. Il ne comprenait pas ce qui était arrivé au visage de la fille pour qu'il ne puisse le voir. Lorsqu'il le vit à nouveau, il était sur ses lèvres et ses paupières étaient closes et quelque chose palpitait dans sa bouche comme un papillon affolé. Il y avait un goût de sang et de miel puis le goût s'est évaporé. Son cœur bondissait en frappant si fort dans sa poitrine qu'il crut qu'il allait exploser. Son souffle s'est interrompu, il essaya de le relancer en bandant ses muscles mais sa mâchoire se referma en poussant une sorte de cri qui tournoya dans son crâne et ce fut une profusion d'étincelles sur ses pupilles qui le firent chanceler. Il était sur le point de perdre connaissance et il ressentit une morsure derrière la nuque qui lui déchira l'abdomen. Il perçut alors un gémissement qui venait d'où il était, un gémissement qui s'amplifiait en se répercutant sur les parois internes de sa cage thoracique. Pourquoi pourquoi, pensa-t-il sans faire le moindre mouvement, pas possible, non ce n'est pas possible, qu'est-ce que c'est que ce, que

cette, qu'est-ce qui? Il voulut s'enfuir, mais il restait immobile. Oh, dit la fille, vois, c'est ainsi, vois donc. La lumière tombait de plus en plus fort de plus en plus verticale sur les épaules du garçon et la cime des arbres s'est embrasée. Quelque chose brûlait et se consumait très vite dans ses poumons. Nulle cataracte, nul extincteur, nulle lance d'incendie qui puisse éteindre le brasier qui débordait et montait d'en dedans. Voilà ce qu'il faut faire, fit-elle après un long suspens où la terre devint écarlate et se fissura. Et la respiration du garçon s'est arrêtée tandis que l'air devenait gélatineux et ne cessait de s'épaissir. Le gémissement se propageait et s'amplifiait, c'était plutôt une stridulation qui tenaillait ses tympanes en provoquant des démangeaisons. L'horizon vacilla puis ce fut une onde de choc qui produisit un éblouissement. Il y avait de la sueur et de la salive et sa pensée s'est dérobée. Je n'ai pas peur, songea-t-il, puis il est tombé dans un grand trou tout en restant debout, flageolant sur ses jambes disloquées. Cette fois il ne put se relever. Alors il ressentit une joie qui n'était pas la sienne et ce fut tout. Puis la vieille femme est apparue sur le chemin, le dos courbé sous le poids de quelque éternel fardeau, et le garçon et la fille se sont volatilisés car ils étaient tétanisés. C'était une tache flottante qui s'assombrissait et s'enracinait au sol, finissant par ressembler à un être humain. La vieille femme portait un fichu de laine rapiécé et elle était entièrement vêtue de noir. Elle était maigre et desséchée avec des yeux sombres, ardents, taciturnes, des yeux étincelants qui perçaient la matière et la retournait sur

son envers. Soudain sa silhouette s'est transformée en fourche et elle les poursuit en hurlant des malédictions. Les pierres étaient peu nombreuses quoique bien présentes et roulaient sous leurs pieds pour les faire trébucher. Les vaches paissaient paisibles en dodelinant de la tête; un jeune veau meuglait dans l'étable en dessous parce qu'il avait eu en s'éveillant un mauvais pressentiment. C'est ainsi que tout a basculé. Toute chose a son temps et chaque dessein sous le ciel a son heure, naître et mourir, gémir et danser, pleurer et rire, aimer et détester, toute chose a sa saison, poursuivre un rêve ou se l'interdire, parler et se taire, le temps où l'on hait et celui où l'on soupire, temps des baisers et temps de les maudire, temps d'ouvrir les yeux et temps de fermer les paupières, toute chose vient à son heure. C'est ainsi que tout a commencé et c'était bleu, vert très intense et presque blanc par endroits et ça sentait l'herbe coupée et la bouse fraîche. Puis le sang est revenu battre dans les tempes du garçon, ses yeux se sont ouverts, il n'y avait pas de nuage. La salive reflueait, la bouche séchait, les poils poussaient sous la sueur et se collaient à la peau. Il avait terriblement soif. La vieille femme hurlait toujours, elle n'avait pas perdu ses dents. C'était un jour sans ombre, un jour plein de mystères qui n'avait pas de secret. Ou peut-être était-ce la nuit. Une nuit très sombre et sans étoiles pour la rendre éternelle. L'univers n'était que désordre, bourrasques, rafales et confusion, et semblait se mouvoir au-dessus d'un abîme infini. Les sphères évoluaient aveuglément dans le vaste chaudron des galaxies et menaçaient d'interrompre à tout moment

la course des siècles et de précipiter la chute des équilibres cosmiques. La terre n'était qu'une infime boule tournoyant dans un désert immense et cette immensité revenait inlassablement sur les cercles qu'elle avait déjà tracés. La lune s'était dissimulée derrière les toits, elle affûtait ses longues griffes en faisant le dos rond. Son halo était plus pâle que la lueur d'un signal à travers la brume du crépuscule. De gros nuages noirs s'assemblaient à l'horizon et leur mugissement devenait menaçant. Le vent ébouriffait avec une rage vengeresse la cime des arbres, faisait claquer volets et persiennes, s'engouffrait dans les conduits et sous les portes en hurlant pour effrayer les esprits inquiets et superstitieux. Dans les rues, les immeubles tanguaient dangereusement et s'accrochaient aux rampes les uns des autres. Les animaux du ciel, des eaux profondes et de la terre se faufilaient, glissaient, rampaient, furetaient, guettaient, s'entretuaient et s'entredévoraient avec un raffinement d'application et de délicatesse qu'ils n'avaient encore jamais atteint ni même soupçonné. La matière avait renoncé au jeu subtil des apparences, tout n'était qu'exhalaison, brouillard, vapeur, vains simulacres, tout suintait et transpirait, tout se dissolvait. Dieu avait dû bifurquer ou s'était égaré dans quelque recoin sordide du réel dont il ignorait l'existence jusqu'alors, ou bien c'était un chien blessé qui jappait dans le lointain. Les liens étaient rompus, personne n'y comprenait plus rien ni n'était capable de démêler le vrai du faux ni de distinguer le bas du haut. Partout l'angoisse se nichait, derrière chaque surface ce n'étaient que désastres et calamités.